

Cortegaça, Portugal, 12-17 Août 1968

Cette semaine a réuni 22 participantes (une majorité de jeunes filles portugaises, des françaises, une italienne, une écossaise), toutes terminant leurs études ou étant déjà engagées dans le travail professionnel. Maria de Lourdes Pintasilgo et Joan Dilworth étaient présentes à titre d'experts.

12 après-midi

Mise en commun des désirs et suggestions de chacune par rapport au thème de notre rencontre : le développement. Les questions soulevées ont pu être rassemblées en cinq grandes lignes qui ont été prises comme base du programme des 5 jours de la rencontre.

- Qu'est-ce que le développement ?

- . Nécessité de clarifier le vocabulaire et le contenu du développement (situer le développement par rapport à l'industrialisation ; situation des différents pays présents à cet égard).
- . Stratégie du développement.

- Problématique de fond sur le développement

- . Vers quoi voulons-nous aller ? Vers quoi voulons-nous amener les autres ?
 - au niveau des pays industrialisés
 - au niveau des pays pauvres
 - au niveau des personnes
- . Jusqu'à quel point doit-on s'engager dans le courant actuel vis-à-vis du développement ? L'homme ne sera-t-il pas écrasé par le développement ? Sera-t-il légitime d'accepter la formule "avoir plus pour être plus" si la personne est humainement diminuée par cette évolution ?
- . Rapport entre révolution, évolution et développement.

- Qu'est-ce que le développement spirituel ?

- . Pistes de réflexion amorcées : culture, art, intelligentzia (comme sujets qui peuvent atteindre l'esprit) ; une conscience des valeurs ; découverte des relations humaines ; évolution théologique contemporaine liée au développement.

- Développement de la personne

- . Le défi posé à la personne dans Populorum Progressio
- . Est-ce que nous vivons pour le développement ou vivons-nous pour vivre ? (le problème de l'ennui dans les sociétés hautement industrialisées).
- . Relation entre la croissance personnelle et le croissance de l'humanité.

- Tâches du développement



- Comment guider le développement ?
 - quelles sont les orientations actuelles qui sont vraies et qui peuvent nous servir de base ?
 - comment travailler à ce que le développement soit vraiment un développement intégral ?
- L'urgence des besoins immédiats - avoir plus, sensibilisation aux plus pauvres .
- Disproportion entre les tâches à faire et ça que l'on peut faire .

PROGRAMME

Toutes ces questions ont permis de bâtir les grandes lignes du programme de la semaine :

- 13 Août + Clarification des mots et concepts
 - Stratégie du développement
- 14 Août - Problématique de fond sur le développement
- 15 Août - Le développement spirituel
- 16 Août - La personne
- 17 Août - Les tâches possibles

Fundação Cuidar o Futuro



12 soir

Jeu, type "brain-storming" à propos du développement

La clarification des mots et concepts s'est faite en deux temps dont le premier a été l'expression, sous forme ludique, des idées et images évoquées par le "développement" chez les participantes.

Termes les plus fréquemment évoqués (plus de trois personnes) dans le groupe :

Ensemble
effort, aide, entre-aide
susciter
croissance
élever, s'élever, élévation
réalisation
monde nouveau, monde meilleur
homme total, homme intégral
plénitude

Termes à fréquence moindre : 1, 2, 3 personnes

- la situation :

misère
riches, pauvres
peuples sous-développés
peuples semi-industrialisés
esclavage, servitude
endormis
faibles
réveil
mouvement
mutation

- que cherche-t-on ?

aller plus loin
ouvrir une porte
grandir
valorisation
évolution
bonheur
avoir plus
être plus
liberté
se lever
talent
harmonie
ascension
épanouissement
homme spirituel
progression

- que faut-il faire ?

construire, créer, édifier
modeler
transformer le monde

Fundação Cuidar o Futuro



dominer le monde
 bâtir le monde
 participation, co-participation, coopération
 partager le progrès

- Comment ?

marcher de degré en degré
 rythme
 lentement
 effort persévérant
 effort continu
 addition
 étapes, pas, grimper
 donner la main
 énergie
 dynamique
 force
 communauté, communautairement
 oeuvre personnelle
 créativité personnelle
 créativité de groupe
 partager
 marcher ensemble
 ouvrir, s'ouvrir
 service de tous
 atteindre

Fundação Cuidar o Futuro

13 matin

Clarification des termes du développement

(Maria de Lourdes)

I - Signification fondamentale du développement

A partir des mots clés exprimés par le groupe (jeu) on a construit la définition suivante de développement, qui est notre point de départ :

"Le développement suppose un effort pour que l'homme s'élève, se réalise dans sa plénitude ; il faut ainsi susciter chez l'homme le désir de sa réalisation ; ce qui amène à l'idée d'entraide entre les hommes pour la construction de l'homme total et, ensemble, la construction d'un monde meilleur" .

- D'où :
- l'homme est l'auteur de son propre développement
 - tout homme doit susciter chez d'autres hommes le désir de la plénitude
 - cet éveil ne peut être accompli qu'en coopération
 - le développement est tendu vers un but, au delà de l'homme - un monde meilleur .

Ce que l'on vient d'énoncer est une formulation d'ordre générale qui a besoin, pour être complète, d'une autre dimension, c'est-à-dire la condition historique des peuples où se joue le développement . En effet



le développement doit s'entendre comme "l'évolution globale d'une société qui se mobilise elle-même, sous l'influence de la civilisation et de la culture, pour faire face à la situation nouvelle dans laquelle elle se trouve par sa propre évolution historique" (1) .

Cela implique d'abord la prise de conscience d'une évolution historique donnée . Pour poser le problème du développement à l'intérieur de la société particulière dans laquelle nous vivons, il nous faut connaître les raisons d'ordre historique et les éléments socio-culturels actuels qui déterminent l'étape de civilisation où nous nous trouvons .

Quelques conséquences d'ordre pratique peuvent s'en dégager, notamment :

- la connaissance approfondie de la culture qui façonne la société environnante ;
- la compréhension de l'influence des événements historiques propres au groupe social (pays) auquel on appartient ;
- l'analyse documentée des composantes de la condition historique actuelle .

Cela implique aussi la constatation d'un décalage entre sa propre situation et la situation où nous amène l'évolution du monde . De cette constatation découle plusieurs attitudes :

- c'est exactement parce que l'on sait qu'une vie meilleure est possible et qu'on y a droit que le développement devient le chemin nécessaire et obligatoire vers la paix ;
- c'est parce que aucun homme n'est capable de saisir toutes les coordonnées de cette évolution du monde que le développement devient une tâche obligatoire pour chacun ;
- c'est parce que l'évolution du monde moderne est le résultat d'un enchevêtrement de facteurs qu'aucun homme seul n'est capable de démêler que le développement, étant une tâche pour chacun, est aussi intrinsèquement une entreprise globale et solidaire .

Tout cela peut paraître "idéaliste", "romantique", "quichottesque" . Paul Ricoeur parle souvent de l'utopie nécessaire dans la vie de l'homme, c'est-à-dire un but qu'on reconnaît comme jamais atteint et pour lequel cependant on met en oeuvre toutes ses ressources . Le développement apparaît ainsi à l'homme moderne comme "l'utopie nécessaire" .

II - Genèse du développement comme entreprise globale de l'humanité

Depuis longtemps on a conscience de l'importance du développement; mais aujourd'hui cette conscience prend une ampleur tout à fait nouvelle . Nous sommes dans l'anniversaire de la 20ème année de la Déclaration des droits de l'homme par les Nations Unies et il paraît bon de reprendre quelques articles des plus fondamentaux pour qu'on puisse mieux comprendre leur sens et aussi le changement qui s'est opéré :

Article 1 : Tous les êtres humains naissent libres et égaux en dignité et en droits, ils sont doués de raison et de conscience et doivent agir les uns envers les autres dans un esprit de fraternité .



Article 2 : Chacun peut se prévaloir de tous les droits et de toutes les libertés proclamés dans la présente Déclaration, sans distinction aucune, notamment de race, de couleur, de sexe, de langue, de religion, d'opinion publique ou de toute autre opinion, d'origine nationale ou sociale, de fortune, de naissance ou de toute autre situation .

Article 3 : Tout individu a droit à la vie, à la liberté et à la sûreté de sa personne .

Article 18 : Toute personne a droit à la liberté de pensée, de conscience et de religion ; ce droit implique la liberté de changer de religion ou de conviction ainsi que la liberté de manifester sa religion ou sa conviction, seule ou en commun, tant en public qu'en privé, par l'enseignement, les pratiques, le culte et l'accomplissement des rites .

Article 29 : L'individu a des devoirs envers la communauté dans laquelle seule le libre et plein développement de sa personnalité est possible .

Dans l'exercice de ses droits et dans la jouissance de ses libertés chacun n'est soumis qu'aux limitations établies par la loi exclusivement en vue d'assurer la reconnaissance et le respect des droits et libertés d'autrui et afin de satisfaire aux justes exigences de la morale, de l'ordre public et du bien-être général dans une société démocratique .

D'où il ressort que déjà dans cette déclaration il y a l'ébauche des grands piliers du développement tel que nous les concevons aujourd'hui, notamment :

- . l'épanouissement de chacun, en dehors de toute discrimination
- . l'esprit de fraternité

La Déclaration des droits de l'homme des Nations Unies n'a pas été historiquement la première . Au dix-huitième siècle on a déjà eu deux déclarations sur les droits de l'homme : la déclaration française, résultat de la Révolution française et la déclaration américaine, résultat de la Déclaration d'Indépendance de l'Amérique . Pourtant la déclaration des droits de l'homme des Nations Unies a opéré un changement radical :

- . passage de la protection des droits des minorités à la protection des droits de tous les hommes
 - . passage d'une défense des droits civils et politiques seulement à la défense des droits économiques, sociaux et culturels aussi.
- (2)

Cela est à la base de notre conception actuelle de développement .

Cette déclaration, votée par tous les pays membres des Nations Unies n'a pas valeur de loi et n'est donc pas passée immédiatement dans les faits . Il a fallu 20 ans de travail acharné pour qu'elle s'incarne dans des conventions internationales normatives (e.g., convention du salaire égal à travail égal, convention de non-discrimination dans l'accès des femmes à l'éducation, etc.) .

On voit donc que le grand pas qui s'est accompli est le cheminement d'une conscience nationale fragmentaire à une conscience internationale . Cependant, ce cheminement qui semblait avoir abouti dans la formulation il y a 20 ans, de la déclaration universelle des droits de l'homme a du



être refait quand les pays ont commencé à prendre conscience du besoin de développement. En effet, en regardant l'histoire des programmes de développement, on remarque que la première étape (Ghana, Inde) a été une étape où l'on envisageait ces programmes d'un point de vue strictement national. La grande révolution culturelle des années récentes est le passage des économies nationales au désir que le développement soit une entreprise globale de l'humanité entière, pour le bien de tous.

En effet, "le concept de développement couvre toute la gamme des pays, depuis les régions les moins favorisés jusqu'aux pays qui subissent aujourd'hui la révolution cybernétique" (3)

Le développement apparaît comme une idéologie qui nous interprète le présent et nous projette vers le futur. L'idéologie est "un système d'opinions basé sur un système de valeurs admises, qui détermine, à un moment donné de l'histoire, les attitudes et les comportements de l'homme, au niveau de l'individu, des communautés, du monde".

III - Face à ce développement, qu'est-ce que le sous-développement ?

"La cause du sous-développement est le retard de l'homme face à ses propres créations, la lenteur avec laquelle il s'adapte au monde qu'il a créé et qu'il doit dominer pour être lui-même" (4).

Cela se pose autant dans les régions de structure rurale qui doivent faire face à la technique, que dans les régions industrialisées, face à des problèmes nouveaux (par ex. la fatigue des cosmonautes...). A tous les niveaux on ressent le besoin de dilater les capacités de l'homme pour le rendre apte à une perception plus rapide et totale des choses que le monde moderne exige de lui. Il faudrait envisager une dimension de l'être où les oreilles voient et les yeux écoutent !

De cette définition du sous-développement ressort nettement l'ambiguïté des termes développés, sous-développés. On n'interprète souvent le développement qu'au plan économique, alors que nous sommes tous sous-développés par rapport aux possibilités de ce monde. Dans les années 60 on a essayé de dépasser cette ambiguïté en parlant de pays développés et pays en voie de développement. Or une nouvelle ambiguïté s'est manifestée durant cette décennie sur le concept même de pays en voie de développement. On découvre que les pays pauvres sont ceux qui, n'ayant pas atteints l'accroissement du produit national brut prévu pour leur progrès, sont ceux qu'on ne peut pas classer comme étant en voie de développement ; paradoxalement l'accroissement du produit national brut des pays riches et leur emprise sur le marché mondial nous montre qu'ils sont ceux dont on peut dire que, économiquement, ils sont vraiment en voie de développement.

Pour dépasser cette nouvelle ambiguïté, qui n'est finalement qu'un vrai leurre, on sent la tendance, dans le langage socio-économique contemporain d'utiliser plutôt les expressions de pays non-industrialisés, semi-industrialisés, industrialisés.

Mais de nouvelles questions se posent : quelle est la possibilité réelle pour un petit pays de pouvoir subvenir vraiment à l'ensemble de ses besoins ? Est-il légitime qu'un petit pays de 2 à 8 millions d'habitants par exemple mette en oeuvre le meilleur de ses ressources pour créer les industries de base ? Aussi l'industrialisation est-elle de moins en moins un problème national. Il suffit de regarder le phénomène bouleversant



de l'invasion de l'Europe par l'industrie américaine pour se rendre compte que l'industrialisation à un niveau rentable a besoin d'être posée au niveau des grandes régions du monde. Ceci est en effet le véritable défi - la capacité de sauvegarder son autonomie nationale dans un contexte économiquement plus large.

C'est à partir, il me semble, d'une vision régionale ou continentale des problèmes économiques qu'on pourra accéder à une vision plus universelle de l'économie et du progrès.

C'est dans ce contexte que le P. Chenu peut écrire : "tout problème qui n'est pas posé à l'échelle mondiale est un problème mal posé". Est-on capable de le faire ? Chaque personne isolément, non. Mais là intervient tout l'aspect d'aide, d'entraide, de travail ensemble, de collaboration.

IV - Développement, évolution, révolution

Les quelques éléments de la complexité du monde actuel que l'on vient d'esquisser à propos du développement suggèrent le besoin d'un changement mondial qui se présente souvent comme radical. La question se présente souvent sous la forme d'alternative évolution-révolution. Cette alternative semble être tout à fait mal posée dans le contexte d'une notion plus approfondie de l'histoire et de ses différentes étapes.

D'un côté l'évolution est un processus global de l'histoire qui peut être décelé même dans des époques où de grands bouleversements ont eu lieu. En d'autres termes, ou bien l'histoire est évolution, ou bien elle n'est pas.

De l'autre côté, à un moment donné de l'histoire une "évolution" qui se ferait sans coupure aurait des difficultés à créer quelque chose de nouveau.

C'est ce sentiment d'une impuissance de simple continuité entre deux étapes historiques qui a provoqué toute la réflexion contemporaine sur la révolution. Une analyse récente nous donne des repères que nous croyons indispensables.

Dans un article intitulé "la révolution fondatrice ou le risque d'exister" (5) Michel de Certeau, en parlant de révolution comme mot test nous explique qu'avant la fin du XVIII siècle "révolution" se référait à une autre expérience que la nôtre. Le mot "revolutio" voulait dire "retour" et "renvoi à la circonvolution des astres". Le mot était lié à l'idée de "tour et retour, cours et suite", note P. Richelet.

Le "Dictionnaire de Trévoux", Paris, 1732, définit le mot comme "tour, cours, retour, mouvement des astres accompli, lorsqu'ils reviennent au même point du zodiaque". "Revolvere, c'est revenir au point de départ, d'après P. Richelet". "Révolution se dit aussi des changements extraordinaires qui arrivent dans le monde : des disgrâces, des malheurs, des décadences". L'idée de cassure ressort déjà affirme Certeau, mais elle est perçue comme désastre et trouble. Les premiers usages politiques de "révolution", comme le note H. Arendt, maintiennent et renforcent le sens premier. Par exemple, "on parle de 'révolution' quand les Stuarts sont rétablis sur le trône d'Angleterre après la chute de Cromwell (1660), la révolution apparaissant comme "restauration d'un ordre originel".

Toute "réforme" ou "révolution" était entendue comme un retour à des sources ou à un événement initial, et ceux qui en étaient à l'origine, les promoteurs, s'orientaient vers le passé, vers ce que Certeau appelle un "événement fondateur".



"Avec la révolution américaine et française surgit une espèce encore inouïe de révolution. Une mutation radicale s'opère, qui change les mentalités. Elle inaugure une modalité de l'existence qui va progressivement déterminer le réemploi des outils culturels reçus des siècles antérieurs"... "De retour au commencement la révolution devient elle-même un 'nouveau commencement'". "La conception moderne de la Révolution inextricablement liée à l'idée que le cours de l'histoire, brusquement recommence à nouveau, qu'une histoire entièrement nouvelle, une histoire jamais connue ou jamais racontée auparavant, va se dérouler, était inconnue avant la fin du XVIIIe siècle et ces deux grandes révolutions". On reprend le mot de Jefferson : il s'agit maintenant de "recommencer à nouveau le monde". "Une ère débute", nous dit Certeau, "celle des commencements sans retour".

Il est à remarquer que ce sentiment d'un nouveau début est aussi ancien que le sont les révolutions des temps modernes. Malgré plus de cent ans nous sommes encore au début de la perception de cet esprit de commencement. Il faudrait, pour être plus exact, donner un peu plus de contenu à cet esprit. On le fera peut-être pendant ces journées. En attendant essayons de prendre conscience de l'évolution de l'histoire à laquelle nous appartenons et essayons de comprendre que la révolution structurelle dont nous avons besoin n'est pas une invention de notre génération mais elle est la seule possible à l'intérieur de l'évolution historique ou nous ont placé les révolutions américaines et françaises.

notes :

- (1)- Bulletin du Graal, "Igreja em Diálogo", n° 1, 1968
traduit de "Parole et Mission", n° 39, Oct. 1967, pp. 582-591)
- (2)- Journal de Pax Romana, 1-1968, p. 5, et article p. 3.
- (3)- F. Houtart
- (4)- P. Cosmao,
in Bulletin du Graal, 1, 1968
- (5)- Etudes, Juin-Juillet 1968, pp. 87 et suiv.



13 après-midi

La stratégie du développement

Joan Dilworth

Pour un vrai développement, une vision "d'utopie" est nécessaire, mais si nous voulons concrétiser quelque chose nous devons aussi diriger cette vision vers des buts réalisables. Peu de personnes, en effet, sont capables de planifier le développement à une échelle globale, mais il y en a beaucoup qui peuvent contribuer avec un mini-projet et la somme totale de ces petits projets peut approcher la vision finale de la réalité.

Pour bien réaliser un projet de développement deux phases sont nécessaires :

1. Recherche
2. Planification

(cela semble évident, mais beaucoup de projets ont échoués parce que ces démarches n'avaient pas été faites)

1. Recherche

Le but est de présenter une vision vraie, réaliste des situations, des problèmes, des ressources humaines et matérielles ; de découvrir la façon de vivre et de penser de la population, ses valeurs, comment ils envisagent les problèmes eux-mêmes. Sans cette recherche nous pouvons faire de graves erreurs. Par exemple, l'amélioration de l'alimentation dans certaines zones du monde demande une connaissance des usages locaux, des tabous en vigueur dans cette communauté.

Nous devons aussi chercher à prévoir les conséquences du développement, parce que le changement dans la culture matérielle conduit à un changement dans l'ensemble de la culture. Par exemple, l'introduction de l'argent chez certaines tribus d'Afrique a profondément changé les coutumes du mariage et de la famille.

2. Planification

Elle doit être basée sur la connaissance des faits donnés par la recherche préliminaire. D'autre part certains principes de base doivent être pris en considération :

- a) La population doit être amenée à participer dans le projet dès le début car c'est elle qui va être le plus affectée par le changement, même lorsque le projet est très important comme un plan pour l'irrigation qui exige le déplacement de population d'un lieu à un autre.
- b) La forme que le développement prend doit être adaptée aux circonstances et améliorer la vie des gens. Il y a le danger des projets de prestige qui demandent du capital mais qui n'apportent pas un changement dans la vie de tous les jours.

Dans les pays non-industrialisés, l'introduction de l'industrie est nécessaire mais elle doit être placée stratégiquement de façon que la population rurale en reçoive un bénéfice immédiat. Si les matières premières existantes localement sont transformées dans les nouvelles usines et si les produits alimentaires produits par l'agriculture locale sont vendus aux ouvriers il y a tout un cercle de progrès dans



l'économie . Les paysans ont plus de ressources, ils deviennent capables d'acheter les produits des usines et toute l'économie du pays commence à se développer .

- c) Des structures d'éducation doivent être établies pour aider le processus du développement , surtout pour former des techniciens et des administrateurs qui seront capables de mettre en marche le développement . Même dans un petit projet on doit préparer les leaders dès le début pour assurer une continuité au projet .

L'éducation des masses est aussi vitale pour aider les gens à accepter le changement, à prévoir les conséquences de ce changement, afin que leur vie soit enrichie et non désintégrée . Au fur et à mesure que la population devient urbanisée, on doit lui apprendre à lire et à écrire . Pour augmenter la production agricole le petit fermier doit apprendre des techniques meilleures .

L'éducation des femmes est extrêmement importante car elles peuvent traduire le changement dans la vie de chaque jour . Autrement le changement reste à un niveau superficiel .

L'éducation morale est aussi vitale dans une situation en développement spécialement où naît une nouvelle classe d'hommes politiques, de techniciens, d'administrateurs . Cette situation conduit souvent à la corruption qui peut être corrigée par une solide formation à l'honnêteté ; il faut que les éducateurs soient capables de communication et qu'ils connaissent le langage et l'imagerie du peuple .

- d) Chaque plan concernant le développement doit inclure des moyens pour améliorer la santé de la population . Dans les situations non-industrialisées, le cercle vicieux pauvreté-ignorance-maladie doit être vaincu avant toute autre chose .

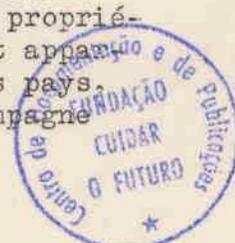
- e) La planification doit aussi inclure l'établissement des infra-structures : routes, transports, marchés .

- f) Pour mettre en oeuvre des plans de développement un capital pour l'investissement est nécessaire . Il est impossible de demander des impôts élevés à une population ayant un revenu de moins de 200\$ sans causer des difficultés extrêmes . Pour cela un investissement de l'étranger est parfois nécessaire . Dès que le processus du développement a commencé, les pays en question peuvent graduellement devenir indépendant .

Beaucoup d'africains et d'asiatiques souffrent de la dépendance ; ils pensent que plus de justice et moins de charité est nécessaire de façon à ce que leurs produits soient payés le juste prix . Avec un mini-projet on voit aussi qu'un petit capital est suffisant pour faire progresser . C'est l'exemple d'une petite aide qui a permis de commencer au Ghana une ferme d'élevage de cochons qui maintenant donne déjà du travail à huit personnes .

- g) Le plan doit être révisé de temps en temps .

Un dernier point : dans certains cas le développement ne peut se produire sans une réforme . Certaines structures doivent être changées de façon radicale . Quand la terre est entre les mains de quelques propriétaires la population n'a pas de chance d'amélioration car le profit appartient aux propriétaires . La réforme agraire a eu lieu dans certains pays, au Pakistan par initiative du gouvernement, en Inde grâce à une campagne commencée par Viroba, un disciple de Gandhi .



14 matin

Révision des questions du premier jour à partir des éléments donnés dans la rencontre de la veille et formulation des nouvelles questions .

1. Quels sont les buts concrets qui nous permettent d'atteindre le développement au niveau des pays industrialisés, semi-industrialisés et non-industrialisés ?
2. Comment les sociétés peuvent-elles devenir conscientes qu'un développement est possible ?
Que pouvons-nous faire dans notre propre situation pour changer la mentalité à l'égard du développement ?
3. Quel type d'homme voulons-nous être ? Comment promouvoir l'homme intégral ?
Comment refait-on les valeurs qui soutiennent une idéologie ?
Comment assimiler les étapes antérieures de notre histoire dans un changement nécessaire ?
4. La solidarité entre les peuples est-elle possible ?
Comment le développement peut-il faire croître une relation plus fraternelle entre les hommes ?
À quelles conditions le développement n'aliène pas l'homme ?
5. Comment l'homme est-il l'auteur de son propre développement ? (par lui-même et par l'action des autres) .

Fundação Cuidar o Futuro

Ces questions ont été regroupées en trois grands thèmes qui ont donné lieu au travail de trois équipes :

- buts du développement
- nouvelle idéologie pour une ré-interprétation des valeurs
- la solidarité entre les hommes

La 5ème question est restée en suspens pour être traitée lors de la rencontre sur la personne .

14 après-midi

Mise en comum du travail des groupes .

I - Les buts du développement (présenté par Joan Dilworth)

<u>pays non-industrialisés</u>	<u>pays semi-industrialisés</u>	<u>pays industrialisés</u>
--------------------------------	---------------------------------	----------------------------

1. créer des bases de justice :

redistribution des terres	dépasser la discrimination entre les
dépasser les privilèges	majorités et les
de caste	minorités (non seulement
dépasser la corruption et	au niveau
l'usurie	de la loi, mais
	dans la vie de tous
	les jours)



2. changer la mentalité

créer le désir de changement en le présentant comme un bénéfice immédiat pour la population locale .

créer un sentiment d'unité nationale .

dépasser l'idée que le développement signifie devenir plus riche

Stimuler le désir de partager les connaissances, les spécialisations avec la population

dépasser l'apathie dans les couches les plus défavorisées de la population

bâtir un esprit démocratique, former une conscience civique .

dépasser la vision matérialiste des choses

dépasser le sentiment que l'on n'a plus rien de valide à atteindre

dépasser l'isolement nationaliste

promouvoir la solidarité envers les pays qui ont besoin d'aide financière et technique .

3. Travail concret du développement

assurer le minimum de nourriture, d'eau et d'hygiène à tous

faire des projets dont la population locale puisse bénéficier directement

introduire du matériel nouveau qui puisse être maniable par la population

assurer assez de nourriture pour toute la population

décentraliser l'urbanisation en multipliant les possibilités économiques des paysans

intensifier la qualité du développement et de la vie

rendre les résultats de la recherche scientifique à la portée de tous les pays

4. Types d'éducation nécessaire pour affecter et accompagner le développement

campagne d'alphabétisation

éducation sociale de base

formation des techniciens, enseignants, organisateurs à tous les niveaux

éduquer à bien employer les résultats du développement dans la vie familiale, dans l'usage rationnel de l'argent

formation des techniciens, surtout au niveau moyen

éducation de l'usage du temps libre, amélioration de la culture

II - Nouvelle idéologie pour une ré-interprétation des valeurs

(présenté par Nicóle Lépine)

1. Face à la mutation actuelle on se pose la question de savoir si ce sont les valeurs qui changent ou bien leur interprétation . Deux pistes de réflexion sont suggérées par l'expérience d'une situation en changement : d'abord, on se demande comment découvrir le moment où l'on commence à avoir une autre optique . Cette reconnaissance de changement est indispensable pour une analyse lucide des valeurs qui montent et de leur portée . Une deuxième piste nous amène à vérifier si les valeurs nouvelles sont vraiment pour le bien des hommes . Question fondamentale : est-ce qu'il y a très peu de valeurs en soi et beaucoup d'interprétations possibles ou est-ce qu'il y aura une autre distinction à faire ?



2. Type d'homme à être et à promouvoir :

- un homme plus libre, plus conscient de lui-même, de sa propre personnalité, qui se connaisse et s'accepte
- un homme en relation
- un homme compétent, qui approfondit sa profession tout en restant ouvert à tout
- un homme ayant un certain dynamisme, capable d'interpréter les temps dans lesquels il vit .

3. Comment assimiler les étapes précédentes dans le changement :

- éléments anciens réunis de façon nouvelle donnent des éléments nouveaux
- ajouter les valeurs nouvelles - ni tout garder, ni tout rejeter du passé .
- les changements doivent être assimilés et désirés par l'ensemble des hommes, sinon ils seront sans fruit .
- "révolution" comme phénomène indispensable ; préparation très lente et progressive ; seules les révolutions auxquelles il y a une participation d'ensemble et pas une minorité peuvent atteindre leur but .

III - Solidarité entre les peuples

(présenté par Jacqueline Devémy)

Fundação Cuidar o Futuro

(nous avons conscience d'avoir abordé le sujet de façon limitée et selon un seul angle de vue, mais qui correspondait d'une manière plus directe aux préoccupations du groupe)

Le monde d'aujourd'hui nous rapproche physiquement, c'est un fait . Cette solidarité physique nous oblige à opter :
ou nous cheminons ensemble,
ou nous cheminons les uns contre les autres .

À première vue, l'opposition nous a paru inévitable . Le développement actuel semble en effet faire grandir de plus en plus les inégalités, les tensions conduisant à un écartellement . Le désir de solidarité se réfugie alors au plan des petits groupes mais n'est pas une optique qui peut diriger le monde .

Cependant les circonstances actuelles du monde sont un défi immense à la solidarité, sinon nous marchons vers la destruction . Comment y répondre ?

Quelques pistes pour l'action :

- avoir foi dans la possibilité de croissance de toute personne, groupe, société
- refuser ce qui est figé
- croire aussi que le monde lui-même comporte des facteurs dynamisateurs
- s'obliger mutuellement à aller au fond des motivations de pensée, des



façons de voir les choses et essayer constamment de faire le lien entre la pensée et le comportement .

- "démystifier l'anonymat des masses" . Ce sont des groupes et des personnes . Il y a donc une possibilité d'accrochage, un certain lien entre l'engagement des masses et celui des personnes .
- travailler à ce que ceux qui ouvrent les voies, dans des vocations de pointe, le fassent dans une conscience de service pour l'ensemble et non contre .

IV - Changement social

(Maria de Lourdes)

À ajouter à tous les points précédents, il y a une réflexion de fond qui s'avère indispensable sur le contenu du changement social . Cette réflexion essaie d'encadrer les efforts des groupes et se situe dans la suite des propos soutenus le 13 au matin au sujet du développement-évolution-révolution .

A - L'évolution de l'histoire, un processus quantique

On a dit que l'histoire toute entière est un processus évolutif . À l'intérieur de l'histoire, en nous fixant sur une période déterminée on peut y déceler deux temps : un temps de stabilité, de décanation, d'assimilation de valeurs passées d'une idéologie à une civilisation et un deuxième temps de coupure, de changement radical, de discontinuité .

Ce processus n'est pas unique à l'intérieur de l'histoire . Il nous suffit de regarder trois grands domaines de la création :

Au plan humain, la psychologie nous dit maintes fois que toute croissance des personnes se fait par des sauts, des crises, des paliers . Toute étape de la croissance humaine est en même temps un acquis à une stabilité et une ouverture vers une situation nouvelle .

Il est très frappant de remarquer aussi le même principe à l'oeuvre dans toute innovation littéraire . L'exemple de Simone de Beauvoir se révèle très éclairant . À 36 ans elle écrit son premier roman, s'étant dite à 20 ans, qu'elle serait écrivain et ayant poursuivi des efforts sans arrêts vers ce but . L'autobiographie de sa jeunesse et des premières années de son âge adulte nous la montre "dévorant" par étapes les grands écrivains français, américains, anglais, allemands . C'est dans la décanation de ce chaos apparent que se fait l'irruption d'un style littéraire - et ce qui est plus d'une conception du roman - qui est tout à fait nouvelle et "révolutionnaire" .

Moins connu mais pour moi personnellement extrêmement significatif est le phénomène de la libération d'énergie dans l'univers physique où nous vivons . Il est vrai que l'univers des atomes nous apparaît macroscopiquement comme paisible et sans heurts . Cependant tout ce qu'il y a d'énergie libérée dans l'univers - ou de travail accompli - ne se fait pas dans la "paix" . C'est un principe quantique de toute émission d'énergie . Cette émission se fait par le passage d'un palier d'énergie à un autre . Il n'y a pas de continuité même si tout paraît équilibré et que ça ne se voit pas . Il y a une continuelle coupure pour arriver à un niveau plus élevé d'énergie . Cependant ces sauts ne peuvent se faire que quand les niveaux inférieurs d'énergie sont comblés . C'est une petite "révolution" toujours en cours dans la nature .



B - Jalons pour bâtir une idéologie nouvelle

Précisons que l'idéologie nouvelle ne peut pas naître de l'homme amer ou de l'anarchiste, les fléaux les plus dangereux de la société :

"Le petit propriétaire, le petit patron (type social très largement représenté, formant une masse importante dans bien des pays d'Europe) qui, en régime capitaliste, subit une oppression continue et, très souvent une aggravation terriblement forte et rapide de ses conditions d'existence et la ruine, passe facilement à un révolutionnarisme extrême, mais est incapable de faire preuve de fermeté, d'esprit d'organisation, de discipline et de constance. Le petit bourgeois, "pris de rage" devant les horreurs du capitalisme est un phénomène social propre, comme l'anarchiste, à tous les pays capitalistes. L'instabilité de ce révolutionnarisme sa stérilité, la propriété qu'il a de se changer rapidement en soumission, en apathie, en vaine fantaisie, et même en engouement "enragé" pour telle ou telle tendance bourgeoise "à la mode", tout cela est de notoriété publique" (Lénine, cité dans 'Etudes', n°329 Juin-Juillet 1968, p. 23)

C'est un fait établi que l'idéologie nouvelle ne surgit pas seulement à cause des "idées véhiculées" mais aussi "à cause du processus de son élaboration" et, donc, du comportement individuel et collectif des hommes qui s'y intéressent. Il a été maintes fois dénoncé ces derniers temps l'attitude des "révolutionnaires de salon" ...

Ceci nous conduit au point souligné à propos des buts du développement : le besoin d'une éthique de l'intégrité.

Fundação Cuidar o Futuro

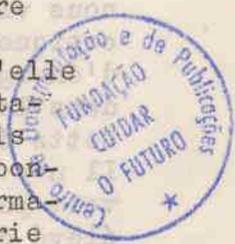
La mutation véritable ne peut se faire qu'en fonction de structures de valeurs. Il y a des valeurs axiologiques essentielles. Mais essence n'est pas en contradiction avec l'historicité constitutive. C'est toute personne - et l'humanité en générale - affectée radicalement par l'historicité qui donne un contenu concret aux valeurs axiologiques et aussi les développe et les réalise historiquement.

Il y a la reconnaissance que chez l'homme, chaque homme, il y a quelques mythes fondamentaux, reconnus par les anthropologues (Ricoeur). Il faut découvrir ces mythes pour devenir solidaire à l'échelle interpersonnelle et mondiale (le mythe de l'immortalité, par exemple).

Importance de l'imagination, du pouvoir créateur, du théâtre, de la fête. On a pu interpréter les événements de Mai en France comme une explosion créatrice, une fête, comme une libération de la parole, un sens tout à fait nouveau de l'évènement.

Michel de Certeau, dans un article intitulé "Pour une nouvelle culture : prendre la parole" (Etudes, op. cit.) les interprète comme suit :

"C'est un fait dont nous sommes témoins pour l'avoir vu et y avoir participé : une foule est devenue poétique. Cachée peut-être jusque là (mais cela veut dire qu'elle n'existait pas) une parole a explosé dans les relations qui l'ont permise ou qu'elle s'est donnée, avec la joie (ou le sérieux ?) de compartimentations brisées et de camaraderies imprévisibles. On s'est mis à discuter enfin de choses essentielles, de la société, du bonheur, du savoir, de l'art, de la politique. Une palabre permanente se répandait comme le feu, immense thérapeutique nourrie de ce qu'elle délivrait, contagieuse avant toute ordonnance et



tout diagnostic ; elle ouvrirait à chacun ces débats qui surmontaient à la fois la barrière des spécialités et celle des milieux sociaux ; et qui changeaient les spectateurs en acteurs, le face à face en dialogue, l'information ou l'apprentissage de "connaissances" en discussions passionnées sur des options engageant l'existence".

La révolution moderne est toujours une fondation et non une destruction . Certes, dans un article intitulé : "la révolution fondatrice" nous dit qu'il faut distinguer entre révolte et révolution . La première vise à détruire au nom d'une protestation qui a un caractère messianique . La révolution entend fonder . "En termes discutables, disons que l'une vise la mort du père ; l'autre fait des pères : "Pères fondateurs" de la Révolution américaine, ect." .

15 matin

Le thème du développement spirituel a été abordé en table-ronde à partir de trois éléments qui nous ont semblés les plus caractéristiques :

Psychologie et développement
Culture et développement
Religion et développement

I - Psychologie et développement

(Claude Dupin et Maria de Lourdes Santos)

Contribution de la psychologie à l'accès de l'homme à une vie plus libre, consciente et responsable .

1. L'homme qui n'est pas libre chemine vers l'aliénation jusque dans son psychisme :
ex. les drogués
les enfants dont l'ambiance familiale est mauvaise .

2. La psychologie nous fait découvrir que seule la compréhension permet à l'homme d'accéder à une vie libre .

Tous les comportements humains sont justifiés . Ils sont le résultat de toute l'histoire personnelle de l'individu, des circonstances actuelles dans lesquelles il est engagé, de ses possibilités constitutionnelles (intelligence, tempérament) et de ses possibilités acquises par l'éducation .

Spontanément il y a une attitude de rejet de la personne différente (non seulement différente au sens pathologique, mais aussi au sens de la race, de l'idéologie, etc...) . Face à cette situation il y a toute une éducation à faire qui doit commencer par nous-mêmes et s'étendre à toute la société pour accepter cet homme différent . Il ne peut vivre humainement et se réaliser qu'à l'intérieur d'une société donnée, avec son mode de vie, ses habitudes .

3. Pour arriver à cette compréhension de l'autre, il est nécessaire que la personne se connaisse elle-même, qu'elle connaisse ses possibilités et ses limites et qu'elle les assume .

Le dynamisme de notre progrès n'est jamais achevé . Il se fait à travers toutes les étapes de notre vie .



II - Culture et développement

(Manuela Oliveira et Alda Cervan)

Si l'on s'accorde à dire que le développement est le passage de conditions moins humaines à des conditions plus humaines, on voit donc l'importance de développement culturel pour que l'homme soit vraiment cet être conscient, libre, responsable .

Mais on doit d'abord faire une distinction : si l'on parle de culture au sens de pensée collective, on voit qu'un pays pauvre n'est pas forcément un pays sous-développé au point de vue culturel . On pense par exemple à l'Inde .

Maintenant on va réfléchir un peu sur le développement culturel comme acquisition de connaissances et leur mise au service de l'homme . Une autre distinction à faire se dégage ici : c'est que le problème du développement culturel se pose différemment selon le degré de richesse matérielle des pays .

Si l'on pense aux pays pauvres, on doit vraiment commencer par l'éducation de base . Savoir lire et écrire, avoir des notions d'hygiène, d'une utilisation plus rationnelle des outils de travail, est indispensable pour que chaque homme puisse se sentir un élément actif dans la société où il vit .

Mais cette formation de base doit, elle aussi, se développer, ou elle risquera de ne pas accompagner le progrès . Ici se pose donc le besoin d'une promotion culturelle à un niveau plus haut - scientifique, artistique, politique, etc. Cette promotion doit être adaptée aux adultes et aux jeunes, ceux-ci étant plus ouverts au changement .

Pour réaliser cette promotion culturelle, on doit vraiment profiter de moyens audio-visuels d'enseignement . En effet, la presse, la radio, la télévision sont d'une importance primordiale dans ce qui concerne l'information et la divulgation, d'une façon agréable et accessible à tous, des connaissances nouvelles .

Les pays riches doivent envisager l'importance et le vrai besoin de collaboration avec les pays pauvres . Mais il est indispensable comme condition préalable qu'ils abordent les pays pauvres en respectant leurs valeurs culturelles et non en essayant de leur imposer les leurs . La question qui se pose alors est le besoin de collaboration au point de vue technique qui exige de plus en plus des personnes compétentes . Cette collaboration se fera dans un véritable esprit de solidarité ; elle est déjà, en elle-même, une nouvelle étape du développement culturel : celle du désir d'améliorer les conditions de vie de l'homme, du désir de bâtir ensemble la paix, le nouveau nom du développement .

III - Religion et développement

(Anita Saisi et Nicole Lépine)

1. Sens religieux et développement

Le sentiment religieux est commun à tous les peuples . Chaque homme porte en lui une référence à un être ou à des puissances qui vont au delà de lui-même et du monde dont il a l'expérience . Pour le développement total de l'homme il faut reconnaître et respecter ce sens religieux . En même temps il faut faire attention à ce que ce sentiment ne soit pas exploité d'une façon abusive qui conduit à une aliénation de l'homme .



2. Création et développement

Dieu a confié la création à l'homme afin qu'il l'amène à son total épanouissement. Dans le récit de la Bible en Gen. 1, Dieu dit : "Faisons l'homme à notre image, comme notre ressemblance et qu'il domine sur les poissons de la mer, les oiseaux du ciel ..." . Suivant la pensée grecque, on a interprété ce texte en se référant à l'homme en tant qu'esprit libre et immortel. Selon la pensée juive être à l'image de Dieu comporte le pouvoir de domination et de transformation du monde. Donc tout effort conduisant au développement de la création répond à une tâche inhérente à la nature même de l'homme image du Créateur. Cette tâche ne s'accomplit pas sans difficultés étant donné les limites que l'homme y met. Le P. Liégé nous dit que ces difficultés ont en elles-mêmes une signification positive à cause de l'évènement de Jésus-Christ :

"Que cette histoire aille à son terme à travers des tâtonnements, des résistances et des ignorances concernant son sens ultime, cela ne signifie pas que le salut ne soit que remède, restauration, réconciliation. Il est, plus profondément, mûrissement attendu de la création en conformité avec une intention primordiale de Dieu, confirmé et pleinement dévoilé par l'intervention spécifique de ce même Dieu dans l'évènement de Jesus Christ" .

3. Le chrétien et le développement

L'incarnation du Christ fait qu'il y a un lien très étroit entre être homme et être chrétien. L'Évangile, lu à la manière simplement humaine nous montre le Christ qui se fait solidaire de cette humanité. Humainement déjà il est un orientateur profond de l'histoire, du bien de l'humanité. Le chrétien prolonge cette influence du Christ pour l'amélioration de la condition humaine. Il doit être au service du monde pour le soutenir dans sa progression à tous points de vue et il doit être accélérateur du développement de la personne.

Tout en étant dans le monde, le chrétien n'est pas du monde et en ce sens la foi au Christ peut aider l'homme dans son travail à spiritualiser le développement et à le doter d'une dimension possible de dépassement. Le chrétien sait que l'homme ne tien pas sans Dieu et que sa foi est le signe d'une influence beaucoup plus vaste, celle de la grâce et que par elle, toute situation humaine est ouverte au salut. Cette participation à l'oeuvre de la création et cette solidarité que le Christ a apporté à l'homme ouvrent au chrétien et à tout homme de bonne volonté le chemin dans lequel l'humanité trouve son développement total.

16 Août

A partir d'une mise au point sur le déroulement de la session deux nouvelles questions sont apparues comme importantes pour la discussion et ont fait l'objet d'un travail de groupe :

- . politique et développement
- . Santé, faim, et développement

puis l'on a abordée la question de la personne et de sa croissance personnelle.



I - Politique et développement

On a pris les points suivants comme base de départ pour la discussion du groupe :

- . Politique au sens large - forme générale d'organisation de la société (en devenir) .
- . Forme qui varie selon les circonstances sociales et historiques
- . Forme dont l'institutionnalisation dépend du degré de maturité de la communauté .
- . On peut voir : a) politique au sens statique - institutions
b) politique au sens dynamique - participation des gens .
- . La participation active - démythification du pouvoir
- . Education politique : moyen de communication
formation des leaders
les masses - rôle des femmes
- . Engagement politique ... les personnes... les groupes sociaux
- . "Populorum Progressio" - nécessité d'une politique internationale .

1. On a souligné le sens large dans lequel le mot "politique" est pris ici et qui dépasse largement le mot "gouvernement" au sens strict ou "régime" politique . Vue dans son sens dynamique, politique est participation active de tous dans l'enchevêtrement des multiples relations entre personnes et groupes à tous les niveaux . Cette participation active de tous commence au niveau des actes de la vie quotidienne . Dans ce sens on peut dire que tous les gestes ont une portée politique (Exemples : les options que l'on fait dans ce qu'on achète ... ou la façon d'envisager les relations humaines ...)

On a souligné le besoin, ressenti dans les pays représentés, d'une vraie éducation civique , qui apparaît comme un premier stade pour qu'une éducation politique soit possible . C'est artificiel et faux de vouloir exercer un rôle politique au "sommet" si l'on néglige un vrai engagement "politique" (au sens large) à toutes les échelles de la vie .

Peut-être la femme a-t-elle un rôle "politique" particulièrement important à remplir dans nos sociétés, du fait même de son insertion réelle dans un réseau de relations humaines très variées . Pensons à son insertion dans la famille, le quartier, la paroisse, à son insertion dans un milieu professionnel, social etc . Ce caractère "fluide" de l'insertion de la femme dans la société lui donne des possibilités énormes au point de vue politique . Le problème se pose aujourd'hui de savoir comment aider les femmes à devenir "actives" et "conscientes" à cet égard .

2. On vise aujourd'hui à un type d'homme capable d'engagement extrême dans son propre pays, mais en même temps ayant une optique vraiment "mondiale" . Un citoyen actif de son pays, en même temps qu'un citoyen actif du monde . Cela semble paradoxal . Est-ce que l'on peut y parvenir ? et comment ?

Un changement radical d'optique nous est demandé aujourd'hui . Au niveau des pays on a vu le besoin d'un arbitrage juridique



et politique des nations ; celui d'arriver à l'instauration, comme dit le Pape Paul VI dans P. Progressio, n° 78, "d'une autorité mondiale en mesure d'agir efficacement sur le plan juridique et politique" - qui puisse préparer, stimuler et soutenir le développement économique .

Intégrer efficacement développement économique et développement politique semble une nécessité immédiate .

II - Le problème de la santé et de la faim dans le contexte du développement (présenté par Yolanda Corsepius)

1. La santé

La santé dépend des conditions économiques d'un pays et on peut aussi dire que l'économie dépend de la santé des citoyens .

L'organisation mondiale de la santé (O.M.S.) a commencé en 1948 avec 26 pays membres . En 1968 elle a 129 membres .

On peut définir la santé comme un bien-être physique, mental et social . Elle n'est pas seulement absence de maladie .

Le problème de la santé dans le monde est différent selon les régions où :

- la maladie est très répandue
- la maladie doit être encore évitée
- il y a un bon état de santé générale .

Voici quelques solutions de base urgentes pour résoudre le problème :

- faire construire des hôpitaux avec des conditions adaptées aux besoins des régions
- étudier les problèmes de l'alimentation
- construire des centres de ré-adaptation pour handicapés .
- s'occuper particulièrement des vieillards et des enfants .
- organiser des programmes de vaccination
- enseigner les principales règles d'hygiène
- organiser des programmes pour éviter l'alcoolisme et l'usage exagéré du tabac .

Le manque de personnel technique est un grave problème .

Selon l'O.M.S. il faudrait avoir : 32 infirmières pour 100.000 habitants
1 médecin pour chaque 2 infirmières

Or les statistiques nous montrent que seulement la Belgique et la Hollande s'approchent de ce chiffre alors que beaucoup de pays en est encore très loin .

La médecine socialisée peut-elle donner une réponse à ce problème ? Il faut d'abord dire qu'une condition préalable à la médecine est que chaque homme ait le minimum de nourriture et d'hygiène . Ensuite on doit remarquer que la médecine socialisée n'est possible que dans des pays très industrialisés parce qu'elle dépend des impôts que l'on paie .



2. La faim

- quelques données statistiques :

- 60 % de la population mondiale n'a pas 10 % du revenu mondial
- 10.000 personnes meurent de faim chaque jour dans les pays du Tiers monde .

- quelques causes :

- la monotonie alimentaire, manque de vitamines et de protéines essentielles à la croissance ; mal-nutrition .
- la colonisation qui déplace les indigènes pour des régions plus pauvres .
- la monoculture faite en vue de l'exportation
- les conditions climatiques
- la destruction des aliments par les insectes et d'autres animaux .

- quelques solutions :

- Transfert des surplus alimentaires vers des régions en situation de besoin . Les Etats-Unis sont le seul pays industrialisé qui le fait à l'échelle mondiale . Les résultats d'une grande production d'aliments aux Etats-Unis en 1940 ont été transportés en Europe pour aider les nations qui sortaient démunies de la guerre . Maintenant cette aide est donnée aux pays non-industrialisés . Cependant il y a actuellement le danger que les Etats-Unis diminuent leur production agricole et il n'y aura plus alors de surplus alimentaires pour les pays qui en ont besoin .

D'autre part il faut noter que, exception faite des périodes de famine, le fait de donner de la nourriture à ces pays peut être un mauvais service car il conduit à une situation de dépendance et de passivité et empêche la prise en charge personnelle .

- Education au bon usage des aliments . Beaucoup de formes de mal-nutrition sont causées par l'ignorance autant que par le manque de nourriture .
- Application des méthodes scientifiques à la production de la nourriture : irrigation, forage de puits, amélioration des semences, usage des fertilisants, méthode de stockage, protection du sol, amélioration du bétail et de la volaille .

Le premier objectif du développement technique des dernières années devrait être la solution du problème de la faim, plutôt que la production des armes atomiques ou l'exploration de l'espace . Selon les experts de la FAO si le problème de la faim était étudié à l'échelle mondiale et si tous les pays mettaient leurs experts au service de ce problème il y aurait assez de nourriture pour la population actuelle et pour celle du futur .



La personne et le développement

(Maria de Lourdes)

Le sens de la personne, de son développement, de celui du monde avec le sien, tout cela c'est le désir d'être .

Quel est le contenu de ce désir d'être ?

- . Dans certaines sociétés non-industrialisés, ce désir n'existe même pas car les personnes n'ont pas le minimum vital
- . Dans les sociétés industrialisées la question est de savoir comment le désir d'être va se développer pour ne pas être submergé par les choses . Avec Robert Kennedy le monde a perdu quelqu'un qui "était", qui débordait de vie, jusqu'à l'épuisement .

Quatre éléments de la qualité d'être :

1. être, c'est exister, c'est miser sur la vie qu'est-à-dire ?

- . ne pas végéter, ne pas se laisser entraîner par les choses
- . ne pas mimer ce que d'autres ont fait ou sont en train de faire
- . ne pas être une mort ajournée, encore en vie ("la femme rompue" de Simone de Beauvoir ... le contraste entre le ménage "vieux" et une très vieille femme pleine de vie) . Souvent nous trainons notre mort au lieu de nous remplir de la joie d'exister .
- . accepter les lois, les tensions, les oppositions, les absurdités mêmes de la vie, s'y sentir au coeur, croire que cela est aussi la vie, faire de cela une étape en se dépassant en soi-même (famille Kennedy - nous continuerons à vivre pour le même idéal pour lequel Bob est mort)
- . croire au germe de vie partout présent (lueur de vie dans des yeux éteints, un germe de vie qui éclot dans le désert)
- . capacité de découverte à faire constamment, avoir nos antennes reliées à tout ce qui est vie, beauté .

Sommes-nous capables de vivre à cette dimension, à cette intensité ? Non, mais importance de rester toujours ouvert au message qui vient .

2. être, c'est s'enivrer des choses, s'identifier au mystère des êtres et des choses, regarder, laisser pénétrer les choses jusqu'au plus profond de nous-mêmes .

- . intérêt pour les autres, pour le monde, pour les événements, non au plan folklorique mais voir leur sens profond dans cette montée de l'humanité toute entière . Chercher le sens des choses, des événements être capable de voir le nouveau, de le reconnaître, de percevoir les phénomènes, les personnes dans leur totalité . L'ennui, c'est le germe de mort qui vient à la superficie ; sentir la nouveauté réelle des êtres, des personnes .
- . reconnaître la liberté des autres, dans cette sensibilité au mystère des autres, reconnaître à l'autre son droit d'exister, d'être différent ; reconnaître aussi que je ne peux jamais m'assimiler l'autre, le posséder ; plus on aime quelqu'un, plus il est indispensable de le reconnaître autre . Reconnaître aussi le caractère multidimensionnel de la vie du monde . Tout notre être vit, sent, réagit, même si nous ne savons pas l'exprimer ou le formuler .



3. être, c'est se créer un destin, faire un choix

- très souvent nous le faisons dans l'abstrait, car nous n'avons pas comme base les premiers éléments dont nous venons de parler . Au contraire, l'emprise formidable de la vie pour une femme comme Simone de Beauvoir permet de se bâtir une histoire . Exister - être, c'est donc aussi se créer un destin .
- avoir la possibilité de choisir . Le choix a un poids positif, tandis que le non-choix est souvent négatif, passif, un abandon aux circonstances . Nous avons quelquefois une idée statique de nos choix, alors que la possibilité de choisir et le champ d'action des choix s'élargissent sans fin .
- nous avons vu la nécessité d'honnêteté fondamentale au plan politique pour le développement, mais celle-ci l'est tout autant au plan de la personne . Avoir une transparence aux autres . La solidarité va plus loin que le conscient et le vouloir, elle est une donnée . Nous sommes aussi ce que les autres font de nous, pensent de nous . C'est une solidarité essentielle entre tous .
- croire que notre destin vaut la peine d'être vécu .

4. être c'est aimer

- capacité de se soucier vraiment, dans le concret, des autres .
- établir des relations vraies, les reconstruire chaque fois, une vérité n'est jamais acquise .
- faire son histoire personnelle dans le contexte des besoins des autres
contexte qui est aujourd'hui le monde .

17 matin

Les tâches du développement

Ce thème a été traité en vue d'un engagement personnel et concret des participantes . Réunies en groupes selon leur localisation géographique, des suggestions ont été faites qui serviront de base pour une action dans l'année qui vient .

